L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 AVRIL 1887. — 60me Année

Dufour & Dennet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 2 AVRIL 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse Arcade.

PAR HOEY & O'CONNOR—Résidence en briques à deux corps de logis, Nos 379 et 381 rue Bienville, entre Prieur et Johnson. Cottage No 276 rue Gasquet.

PAR W. I. HODGSON.—Propriété triangulaire de valeur rue Tchoupitoulas, entre Josephine et Adele.

PAR C. E. GIRARDEY & CO—Terrains de choix pour bâtir dans le Troisième District. Propriété de valeur près de l'Hotel de la Monnaie et du Marché Français. Deux bâtisses et magasins en briques, à deux étages avec un grand terrain sur le coté, situés rue Quartier entre Vieille Levée et Chartres.

PAR LE SHÉRIF—Cinq trente-deuxièmes de trois lots de terre dans le Quatrième District. Un terrain et bâtisses dans le Premier District. Un lot de comptes à recevoir.

PAR JAS P. GUINAULT—sur l'habitation Alard en face du Parc, 10 vaches [illegible] et trois chevaux.

L'activité des campagnes Louisianaises.

Nous parlions, dernièrement, du développement étonnamment rapide dans nos campagnes, de certaines industries manufacturières, qui ne sont que l'exploitation des produits du sol, sur place, près des champs ou au milieu des forêts d'où on les tire. Nous citions, entr'autres, les scieries, qui se multiplient partout—au nord, au centre, à l'Ouest, à l'Est de l'Etat.

Ce développement est extrêmement remarquable sur les bords du Golfe ou à une faible distance de ses plages. Presqu'à l'extrémité Est nous trouvons l'immense exploitation des forêts de pins de la paroisse St-Tammany: elle a tellement d'importance, que les propriétaires ont construit un chemin de fer pour l'écoulement des bois de construction qu'ils abattent. Pour permettre à des spéculateurs de se jeter dans d'aussi fortes dépenses, il faut que l'industrie qu'il exercent soit d'un grand rapport. Elle a un autre avantage; elle transforme le pays; elle le dote de voies de communication dont il était privé auparavant; elle y appelle les immigrants, qui la peuplent; les voyageurs, les visiteurs qui y apportent leur argent, qui lui donnent la vie et le mouvement, qui sèment les villages, les hôtels, les rendez-vous d'été, là où il y avait autrefois le désert.

Il en est de même, au sud ouest, dans la paroisse Calcasieu. Là, l'activité est encore plus grande. Nous y signalons, à chaque instant, de vastes établissements qui font un commerce énorme, jettent de l'or dans le pays, attirent les populations des contrées lointaines, et doublent, triplent la production.

Il en est de même le long du fleuve, dans la paroisse Iberville, où s'élèvent de magnifiques scieries qui rendent également de grands services dans la région où elles sont établies.

Comment, maintenant, fonctionnent ces fabriques? Où vont leurs produits. Ceux d'Iberville montent le fleuve, se placent dans l'Arkansas, à St. Louis, dans l'Ouest; ceux de Lac Charles prennent, soit le chemin de fer de Texas, soit les bâteaux qui descendent la rivière Calcasieu et sont débarqués sur les plages du Texas, du Mexique, de l'Amérique Centrale. De St Tammany, tout part pour le Nord ou l'Europe.

Quelle est, dans cette immense distribution de nos richesses forestières, la part de la Nouvelle Orléans? Nulle, ou très faible. Rien de plus naturel: nous n'avons que deux ou trois établissements qui peuvent se fournir dans ces centres de production. Passe encore, si nous possédions quelques importantes fabriques de meubles, mais nous n'en avons pas une seule. Tout ce que l'on trouve dans nos magasins de premier ou de second ordre, nous vient de l'Ouest ou du Nord, et nos bois, que l'on estime beaucoup ailleurs, s'en vont dans l'Illinois, dans le Michigan, pour y être transformés et nous reviennent ensuite, quadruplés, sextuplés, décuplés de valeur par l'industrie. Autant d'occasions de bénéfices que nous laissons échapper, que nous abandonnons aux autres.

Ce n'est malheureusement pas tout. Si l'on se donne la peine de lire les journaux de nos campagnes, on y verra, dans chaque numéro hebdomadaire—ils n'ont pas encore d'édition quotidienne, cela viendra bientôt, car on va vite en besogne, dans nos paroisses—les comptes rendus de meetings d'Associations fondées par actions, d'un faible montant, mais très nombreuses, qui, ajoutées les unes aux autres, forment un capital fort élevé dans le but de créer ou de développer une industrie locale.

Quand on a beaucoup d'argent à sa disposition, on fait largement les choses. Si l'on ne peut réaliser qu'une somme minime—ce qui est généralement le cas—on va plus modestement en besogne, mais on ne se décourage pas pour cela. L'affaire, pour n'avoir que de petits débuts, n'en est pas moins lancée, quitte à lui donner, plus tard, de plus vastes proportions. On connait le prix du temps et l'on ne remet jamais les choses au lendemain, comme cela se pratique trop souvent dans notre métropole. Il s'agit, le plus souvent, de moulins à coton, de filatures de coton, de fonderies pour la construction ou la réparation des machines en usage dans les sucreries, de manufactures de conserves en boites, c'est à dire—comme nous l'écrivions tout à l'heure, à propos des scieries—de la transformation par la fabrique, sur place, des produits de la pêche ou de la matière première que produit le sol. Il n'y a peut-être pas, sur la rive droite du fleuve—du Mississippi au Texas—dix paroisses où il n'y ait une, deux, trois, quatre opérations de ce genre en pleine activité, en bonne voie de formation ou, tout au moins, en projet et devant se réaliser à très courte échéance. Nos campagnes en sont arrivées à un tel degré d'initiative, qu'elles n'attendent plus le bon plaisir des grandes compagnies du Nord pour obtenir les chemins de fer dont elles ont besoin; elles les construisent elles-mêmes, avec leurs propres ressources. Exemples: le chemin de fer de Jeanerette à Abbeville et, un peu plus près de la Nouvelle Orléans, celui de Lafourche, Assomption et Ascension, qui va, bientôt, desservir les bords du bayou Lafourche, de Donaldsonville à Lockport; celui que l'on projette entre Abita Springs et Mandeville, dans la paroisse St-Tammany. Nous ne parlons pas de celui de MM. Poitevent et Favre, pour lequel les fonds sont fournis par une grande compagnie, d'origine étrangère à la Louisiane.

Nos habitants trouvent un triple avantage à se créer ainsi des voies de communication rapide; ils pourront, sous peu, transporter leurs produits, comme ils l'entendront et au prix où ils l'entendront; ils feront une concurrence victorieuse à un monopole qui est trop souvent ruineux; enfin, si l'entreprise—ce qui n'est pas douteux—est d'un bon rapport, les bénéfices entreront dans leurs poches, au lieu d'aller enrichir des capitalistes du Nord. On ne peut mieux calculer.

Mettons de côté les chemins de fer dont—quelque tournure que prennent les choses—la Nouvelle-Orléans doit, nécessairement, profiter, mais les autres entreprises—telles que les fonderies, les presses à coton, les moulins à coton, les filatures de coton, les fabriques de conserves—quel bénéfice espère-t-elle en obtenir? C'est pour elles, et non pour nous, que les campagnes travaillent. Quand elles auront des produits manufacturés à expédier, elles ne s'amuseront pas à prendre la voie de la Cité du Croissant, si elles peuvent faire parvenir, directement, leurs marchandises à destination. C'est autant de perdu pour notre trafic de transit, qui n'est déjà que trop en souffrance et ne nous donne pas trop.

Nous voudrions que l'on prît la peine de dresser la liste de toutes les entreprises nouvelles, en voie d'exécution, ou encore à l'état de projet, mais pour lesquelles les souscriptions sont faites et en partie versées—entreprises qui nous sont signalées, chaque semaine, dans les journaux de la campagne; on resterait étonné de leur nombre, de leur importance et du chiffre énorme des capitaux qui y sont engagés.

Il y a, là, de quoi employer nous ne savons combien de milliers de travailleurs de la Nouvelle-Orléans qui ne savent que faire de leurs bras et de leur industrie. On serait, peut-être, plus qu'étonné, car il y a quelque raison de s'alarmer. Il semble que le *go aheadiveness* se soit réfugié dans nos campagnes. Chez elles, le mouvement est très grand; il y augmente, tous les jours. L'esprit d'entreprise y est bien accueilli; il y trouve autant d'appui qu'il en demande, et ne craint pas de se lancer en avant.

LOUISIANE.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 31 mars:

Nous n'avons qu'à nous féliciter du chemin fait par Shreveport, depuis deux ans, sur la voie des améliorations; on en trouve, à chaque pas, les preuves. Il y a deux ans, le chemin de fer de Shreveport et Houston n'était pas encore ouvert au trafic; il y a deux ans, nous n'avions pas de lumière électrique, pas de "water-works", pas de système d'égoûts; aujourd'hui, nous possédons tout cela. Nous le devons à l'énergie, au zèle, à l'honnêteté de nos administrateurs. Nous sommes éclairés aussi bien, sinon mieux, que beaucoup de grandes métropoles.

Continuons, car nous ne sommes pas au bout de la liste de nos améliorations: une compagnie s'est formée pour construire une salle d'Opéra, une Bourse au coton, une Bourse des marchands—trois institutions qui seront réunies dans un même édifice. Dans notre numéro d'aujourd'hui, nous publions la charte d'une Association de construction, organisée récemment, et qui va entrer en fonctions. Il est, en outre, question d'une filature de coton, qui bientôt s'établira parmi nous. Tout ce mouvement ne vient pas du dehors; il part d'ici. Nos propriétés foncières augmentent, tous les jours, de valeur. Il n'y a qu'à interroger les acheteurs pour savoir à quoi s'en tenir. Les transferts d'immeubles ne sont pas encore très nombreux, mais ils augmentent constamment. Il faut jeter les regards en arrière et se rappeler ce qu'était Shreveport, il y a deux ans, pour se rendre compte des étonnants changements qui s'y sont opérés. Nous donnons des preuves d'activité, d'esprit d'initiative. Les capitalistes s'en aperçoivent; ils commencent à nous arriver, et beaucoup d'autres s'apprêtent à les suivre. Bientôt les capitaux abonderont parmi nous; ce sera la juste récompense de nos intelligents efforts.

—On commence à niveler les terrains où doit s'élever notre nouvel hôpital. Dans la prochaine réunion des directeurs on discutera les plans et les devis de l'entreprise; peut-être les adoptera-t-on définitivement, et les travaux pourront commencer.

On est également en train de niveler les terrains achetés par M. W. C. Perrin, dans l'intention d'y bâtir une série de charmantes résidences.

Il s'élève, maintenant, un grand nombre de bâtisses; ce n'est pas l'ouvrage qui manque aux charpentiers et aux travailleurs employés dans le bâtiment.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 31 mars:

Une Banque Nationale, au capital de $50,000, a été organisée en notre ville, vendredi dernier; elle commencera les opérations en moins de trente jours. Le capital est déposé et les officiers sont MM. Jos. A. Breaux, président; Félix Patout, vice-président; P. L. Renoudet, caissier. La direction se compose de messieurs Pierre Lebrun, Félix Patout, Chas. Gougenheim, Jos. A. Breaux, Augusto Pascal, P. L. Renoudet et James Gebert.

Voilà une institution qui se recommande, non seulement par son caractère national, mais aussi, et surtout, par le personnel chargé de la direction de ses affaires. Le local temporaire de la banque est à l'encoignure des rues Maine et Julia, dans le magasin dernièrement occupé par M. Jos. Camos.

—Vendredi dernier, M. Rémy Bagarry a fait une distribution gratuite de glace, parmi ses amis et ses pratiques, à l'occasion de l'ouverture de la saison. Sa manufacture est en d'excellentes conditions, cette année; elle fonctionne à merveille; il n'aura pas de difficulté à remplir tous les ordres qui lui seront adressés.

—M. Payne Pettibonne est maintenant sur son habitation Keystone; nous apprenons qu'il va, cette année, ajouter à sa sucrerie pour trente mille piastres d'améliorations. Tout cela prouve que l'avenir de l'industrie sucrière, en Louisiane, n'est pas si sombre qu'on le représente.

—Nous engageons nos lecteurs à se rendre à l'atelier de M. C. W. George, qui a fait le modèle d'une nouvelle porte—porte pour fermes et habitations qu'il a inventée. On peut l'ouvrir sans descendre de son wagon ou de sa voiture.

LES TRAVAUX DE MONTMARTRE, A PARIS.—Les journaux de la capitale, du 15 mars, nous apprennent que les travaux de terrassement en cours d'exécution au sommet de la butte Montmartre n'ont amené aucune nouvelle découverte. En creusant à pic dans le terrier, on a pu s'assurer que les deux galeries voûtées, dont nous avons déjà parlé, ne s'étendaient, du côté de l'église Saint-Pierre, qu'à une profondeur d'environ six mètres, sans que rien soit venu confirmer l'idée, qu'on avait eue dès le premier jour, que ces galeries avaient pu servir à relier deux anciens monastères. L'hypothèse la plus admissible semble être aujourd'hui que ces deux voûtes, disposées parallèlement, servaient tout bonnement à couvrir deux vastes espaces affectés, soit à un bûcher, soit à des caves.

Toujours est-il que depuis le 13, il ne reste plus une pierre de ces vestiges que l'on a fait remonter, à tort ou à raison, au douzième siècle, époque de la construction de la vieille église Saint-Pierre.

D'après des renseignements empruntés aux archives du vieux Montmartre, on devrait découvrir dans quelques jours, à droite du chantier, c'est-à-dire à peu près à l'alignement de l'entrée de l'église Saint-Pierre, une nouvelle galerie voûtée se dirigeant du côté de la rue Saint-Eleuthère.

En attendant, on continue les terrassements. On a déjà enlevé sept mille mètres, et on espère pouvoir continuer, d'ici un mois, les travaux de maçonnerie pour la construction du grand réservoir projeté. A cet effet, on construit, en bordure de la rue Lamarck, un vaste hangar de 50 mètres de longueur sur 10 mètres de largeur, pour fabriquer, sur place, le ciment à employer dans la construction du réservoir.

ESPAGNE ET VATICAN.—L'ambassadeur d'Espagne auprès du Vatican a présenté, le 15 mars, au Pape, l'anneau orné d'un superbe saphir et de gros brillants envoyé par la reine Christine. Dans une lettre autographe, la régente dit que c'est un présent offert au Pape, comme parrain du jeune roi d'Espagne, à l'occasion du jubilé sacerdotal de Léon XIII.

Voici la formule du mariage civil arrêtée entre l'Espagne et le Vatican:

Un juge de paix ou tout autre fonctionnaire assistera au mariage religieux et l'inscrira sur un registre de l'état civil.

Dans les mariages non catholiques, l'Eglise reconnaît à l'Etat la faculté de les constater conformément au droit.

Du "Masque de fer":

Un physicien à un élève:

—Quand un homme pèse-t-il le plus?

L'élève.—Lorsqu'il marche sur les cors de quelqu'un.

Production artificielle du rubis.

Nous empruntons au *Temps* la partie suivante de son compte-rendu de la séance du 14 mars de l'Académie des sciences, de Paris. Il s'agit de la production artificielle du rubis:

C'est une véritable conquête que vient de faire la chimie sur la nature, et cette conquête pourrait bien en entraîner d'autres plus importantes encore. L'honneur en revient à M. Frémy et à M. Feil; celui-ci est mort au cours des recherches, laissant le renom d'un expérimentateur habile et d'un opticien ingénieux. Deux méthodes avaient été d'abord employées par MM. Frémy et Feil, mais elles n'avaient donné que des cristaux lamelleux et pas assez épais pour être livrés à la taille. De nouvelles expériences furent instituées par MM. Frémy et Verneuil. Ils constatèrent d'abord que la silice des creusets de terre était sans influence sur les réactions, et ayant remarqué que tous les fluorures sont susceptibles, au rouge, de déterminer la cristallisation de l'alumine, arrêtèrent le dispositif suivant:

On prend un creuset de platine et on se sert d'un fourneau à vent afin d'obtenir une haute température. (On sait d'avance qu'un poids invariable de fluorure de calcium peut exercer sur des quantités variables d'alumine un pouvoir énorme de minéralisation.) Au fond du creuset de platine on place du fluorure de calcium naturel et bien pur; on le recouvre exactement d'une lame de platine percée de trous imperceptibles. Sur cette lame, on étend une couche épaisse d'alumine obtenue par la calcination de l'alun ammoniacal et mélangée avec un peu d'acide chromique. On chauffe au rouge blanc pendant plusieurs heures le creuset, qu'on a pris soin d'enfermer dans un creuset en terre réfractaire bourré d'alumine. Après la calcination, on trouve au fond du creuset de platine le fluorure de calcium fondu, et au-dessus de la lame de platine criblée de petits trous l'alumine presque complètement transformée en cristaux détachés, remarquables par la netteté de leur forme et leur coloration rose.

Ainsi, l'alumine, sans être en contact avec le fluorure de calcium et simplement soumise aux émanations qui se dégagent du fluorure calciné à l'air, se minéralise, perd son état amorphe et se change en une masse cristallisée. Le point capital de cette belle expérience c'est qu'elle peut expliquer le mode de production d'un certain nombre de minéraux, en montrant que des corps tels que des fluorures, chauffés au contact de l'air, produisent des émanations qui minéralisent et font cristalliser des corps amorphes. L'acide fluorhydrique, agissant à une température très élevée, doit jouer un rôle considérable dans la réaction.

Médecine—Guérisons.

Le *Bulletin médical* annonce que l'assemblée des professeurs de la Faculté de médecine de Paris vient d'introduire dans le mode de recrutement des agrégés une réforme capitale, et depuis longtemps attendue.

L'épreuve écrite et la thèse dit d'agrégation—dont l'utilité réelle était plus que discutable—sont supprimées dans les concours de l'agrégation; elles sont remplacées par une épreuve spéciale dans laquelle les candidats présenteront eux-mêmes au jury leurs travaux scientifiques antérieurs et en feront ressortir la valeur.

Les travaux intervenus entreront donc en ligne de compte pour le classement, et cela dans une large mesure.

L'*Avenir de la Dordogne* rapporte un singulier cas médical qui s'est produit, ces jours derniers, à l'hospice de Périgueux.

Un homme, atteint de la rougeole, et probablement sujet à des accès de somnambulisme, était dans son lit, au fort de l'éruption. Dans la nuit, tout à coup, il se lève, ouvre la fenêtre, saute d'une hauteur de quatre à cinq mètres, vient tomber près d'un arbre auquel il se cramponne machinalement. Sans avoir éprouvé aucun mal, encore à moitié inconscient quoiqu'éveillé par la secousse, il erre quelques instants dans la nuit glacée, aperçoit une lueur dans un coin, va vers la lumière, frappe à la vitre, et frappe encore, car on n'avait pas répondu à son appel. Le concierge—car c'était à la loge du concierge que le malade était venu—ouvre et se trouve en présence d'un homme en chemise les yeux égarés, qui lui demande: "Où suis-je?" Après quelques explications, le malade est ramené en toute hâte dans son lit.

On craignait que cette promenade nocturne en pleine éruption de rougeole n'eût les conséquences les plus funestes. Dès le lendemain, au contraire, notre homme était radicalement et absolument guéri.

D'après une conversation qu'un de nos confrères parisiens a eue avec le docteur Fauvel, il paraît qu'il est démontré que si le sang ne s'est pas coagulé dans les veines d'un noyé, celui ci peut être rappelé à la vie, *quand bien même il serait resté une grande heure sous l'eau.*

Jusqu'ici, on s'était borné à des frictions; mais, maintenant, avec l'électricité qui fait battre artificiellement les cœurs qui ne battent plus, on rétablit peu à peu la circulation suspendue et l'on ressuscite véritablement des morts.

Voici comment l'on procède:

Le praticien enfonce une grande aiguille de métal réduite à un calibre capillaire dans le thorax des asphyxiés, jusqu'à ce que la pointe touche presque leur cœur.

On met cette aiguille en relation avec les électrodes d'une pile, et, sous l'influence du courant, le cœur recommence à battre, les poussées du viscère finissent par rétablir la circulation du sang dans les vaisseaux....et les noyés reviennent à la vie.

LA VIANDE.—Voici, au sujet de l'achat de la viande, quelques indications que les bonnes ménagères feront bien de mettre en pratique:

"Le bœuf de bonne qualité est facile à reconnaître; la chair est ferme, douce, d'une belle couleur rouge et légèrement marbrée de veines blanches; le gras, lorsqu'il a une teinte blanc-jaunâtre indique que l'animal était jeune et en bon état.

"La viande de vache diffère en ce que la chair a un grain plus serré; la couleur est rouge terre et la graisse est blanche.

"On reconnait la chair du taureau à sa couleur noirâtre et à sa graisse très dure. De plus, cette graisse répand toujours une odeur de rance.

"La chair de veau, beaucoup plus susceptible de se gâter, doit être blanche et la partie grasse très ferme. Il faut s'abstenir de toute viande de veau qui serait spongieuse et tachée, et dont la graisse serait molle.

"Quant au mouton, il doit être compact et foncé; on doit choisir un gigot rebondi, au manche fin et court et à la chair couleur rouge sombre."

Avec un peu d'habitude, il est aisé, rien qu'au toucher, d'apprécier la qualité de la viande. Lorsque l'on presse une viande quelconque avec les doigts et que la trace de la pression disparaît rapidement, cela indique que la viande est de bonne qualité; au contraire, si le vide provoqué par la pression est lent à se combler, c'est que la viande est de qualité inférieure.

DE PLUS FORT EN PLUS FORT.—Des hommes ingénieux dans l'art de détériorer leurs semblables ont inventé la mélinite et la roburite.

Un chimiste allemand, trouvant ces substances trop cruelles, vient d'inventer un projectile d'un genre nouveau. Ni Hoffmann, ni Poe, n'y avaient pourtant songé.

C'est un boulet à paroi très fragiles qui, en éclatant, laisse échapper des gaz anesthésiques d'une grande puissance, qui paralysent tous les combattants dans un certain rayon.

Il n'y aurait plus ni morts, ni blessés, mais seulement des soldats endormis, dont on enlèverait les armes et qu'on ferait prisonniers sans effusion de sang.

Se figure-t-on deux armées en présence se servant chacune de ces projectiles? Après quelques décharges, tous les soldats, des deux côtés, tomberaient en léthargie.... C'est le conte de la Belle au Bois dormant réalisé.

Malheureusement, ce projectile doit être classé parmi ceux que prohibe la convention de Genève.... C'est dommage!

Au lieu de ce sentiment de faiblesse et de lassitude, la Salsepareille d'Ayer vous donnera la force et l'énergie.

Le vœu de la morte.

C'est une simple histoire—dit le *Temps* du 18 mars—qui nous arrive du comté d'Essex, où elle a causé une profonde émotion. Amy Dansey, une pauvre fille de Little-Horkesley, aux environs de Colchester, élevée par son grand-père et sa grand'mère, était venue à Londres se placer comme domestique. Elle était sage, honnête, estimée de ses maîtres, mais d'une faible santé. Bientôt la phtisie pulmonaire se déclara chez elle. Il fallut entrer à Brompton-Hospital, où Amy Dansey languit quelques mois et finit par mourir.

Pendant sa maladie, elle avait reçu la visite régulière d'un brave ouvrier ébéniste nommé Joseph Bail et de sa famille. Le vœu suprême de la mourante, souvent exprimé à ses humbles amis, était qu'on la fît enterrer dans le petit cimetière de son village.

Joseph Bail ne demandait qu'à exécuter ce vœu; mais la chose n'allait pas toute seule. Little-Horkesley est loin de Londres; le transport seul du corps en chemin de fer aurait coûté 4 livres 12 shellings (116 francs), dont le brave homme n'avait pas le premier penny, le travail n'allant pas depuis quelques mois. Il y avait pourtant une chose que Joseph Bail pouvait faire, en sa qualité d'ébéniste, c'était une bière. Il se procura le bois nécessaire, se mit au travail et eut bientôt établi un beau cercueil, pourvu d'une plaque de cuivre où il grava le nom et l'âge de la morte. Après quoi, ayant obtenu du *Registrar* copie de la déclaration de décès, il alla louer une petite charette à bras, y plaça le cercueil et se présenta à l'hôpital pour réclamer le cadavre.

Ici, longues et pénibles négociations. Le personnel administratif se refusait à livrer le corps, craignant qu'il ne s'agît de lui faire des funérailles excentriques et peu décentes. Grâce aux bonnes raisons de Joseph Bail, on finit pourtant par se décider à lui remettre la petite morte. Il était neuf heures du soir quand il ramena chez lui son lugubre fardeau.

Le lendemain matin, avant le jour, suivi de son petit garçon qui poussait à la roue quand il y avait à monter une côte, Joseph Bail et sa charrette à bras étaient en route pour Colchester.

Tout alla assez bien le premier jour, quoique le pauvre homme fût malade et fatigué. Vers le soir, il arriva à Ingatestone, où il s'arrêta pour passer la nuit dans une auberge. Le lendemain, il marcha encore et arriva à Witham.

Là, deux hommes de police ou des gens qui se prétendaient tels se présentèrent à l'auberge du Cygne (*Swan*) et demandèrent à ouvrir le cercueil.

—Montrez moi votre mandat (*warrant*) dit Joseph Bail.

Ils n'en avaient pas et n'en persistèrent pas moins à instrumenter. Alors Joseph Bail, fort de son droit, se plaça devant sa charrette et administra à l'un des policiers, qui s'avançait, un si beau coup de poing en pleine figure que l'autre perdit toute envie de faire acte d'autorité.

Cependant le petit garçon appelait à l'aide. Un inspecteur arriva, qui écouta les explications de Joseph Bail, examina l'acte de décès et finit par se contenter de dresser procès-verbal des faits, en autorisant le brave ébéniste à poursuivre sa route.

Le soir du troisième jour il arrivait à Little-Horkesley, et le lendemain son amie était inhumée comme elle l'avait voulu, dans le cimetière du village. Sur quoi Joseph Bail et son garçon, toujours traînant leur charrette à bras, s'en revinrent à Londres.

Cette humble histoire n'est elle pas charmante en sa simplicité? Y joindre un commentaire serait l'affaiblir. Il semble que c'est là, s'il en fut jamais, un flagrant délit de prix Montyon. Dédions le à l'Académie française.

PHYSIONOMIE DU PARLEMENT D'ALLEMAGNE.—Le correspondant berlinois du *Temps* lui adresse une intéressante physionomie du Parlement allemand. Les orateurs sont croqués en quelques lignes. Cela est très vivant, très boulevardier, pour ainsi dire.

De ces tableaux de genre, à détacher cette inscription de l'attitude du Chancelier, pendant un discours du chef des progressistes:

"M. de Bismarck, assis à sa place—un des bancs ministériels qui font face à l'hémicycle des députés—ne fait aucune attention à l'orateur.

"Sans affectation, mais avec conséquence, il échange des propos avec ses voisins, avec M. de Moltke, qu'il va trouver à son banc. Puis il ouvre avec une petite clef son portefeuille et en tire un rapport qu'il annote à l'aide d'un crayon long d'un tiers de mètre. Il met chaque seconde à profit.

"Mais le moindre prétexte à intervenir, le moindre essai de faire dériver la discussion le trouvera debout et répliquant de sa voix douce à sarcasmes poivrés. Certes, il se dérangerait pour M. Windthorst. Il laisse M. Richter parler sans lever son nez enfoncé des papiers qu'il tient. Quand, le dernier, l'orateur socialiste, prend la parole, il a un petit geste tout à fait éloquent qui dit: "Allons, je ne me dérangerai pas encore aujourd'hui."

LES FRAIS D'UNE ENTREPRISE THÉATRALE.—Veut-on savoir—dit la *Gazette de France*—quel personnel peut employer un théâtre comme la Gaîté, par exemple, quand il lance des pièces à grande mise en scène telles que l'opera-féerie d'Offenbach, *Orphée aux Enfers*.

Voici cette curieuse nomenclature:

Artistes	18
Petits rôles	30
Choristes	109
Figuration	345
Ballet	68
Orchestre	60
Fanfare sur la scène	20
Machinistes	75
Habilleuses et costumiers	44
Gaziers et électriciens	30
Total	797

Si l'on y ajoute le personnel de l'administration, du contrôle et des ouvreuses (80), on obtient le chiffre énorme de 877 personnes que le théâtre de la Gaîté emploie tous les jours, indépendamment des peintres, dessinateurs—et même des auteurs.

On peut juger par là des frais énormes qui accablent une entreprise théâtrale.

La nécessité de monter des pièces luxueuses est une des causes de la crise que traversent les théâtres. Qui ramènera le public à la saine et salutaire simplicité d'antrefois?

UN VOLEUR VOLÉ.—Le curé d'une petite commune des environs de Bourg-la-Reine, France, s'était aperçu que, depuis quelque temps, des vols se commettaient chez lui pendant que son ministère l'appelait au dehors.

Fatigué de ces vols continus, le bon curé chargea un habitant de sa commune de surveiller sa maison pendant la grand'messe, dimanche dernier.

La cloche avait à peine appelé les fidèles à l'église que le surveillant vit une échelle se dresser contre le mur du presbytère, puis un individu paraître lentement et descendre dans le jardin. L'homme suspect s'introduisit dans la maison, mais quelle fut sa stupéfaction quand il se vit en tête-à-tête avec un habitant de la commune!

—Que venez-vous faire ici? demanda le gardien.

—Mais, qu'y faites-vous vous-même? reprit le voleur.

—Moi, dit le premier, avec une apparence de bonhomie et d'abandon, ma foi, je viens pour voler le curé et je crois que vous venez pour en faire autant.

L'autre ne nia point.

—Puisqu'il en est ainsi, ajouta le surveillant, la messe ne fait que de commencer, si nous buvions une bouteille à la santé du curé?

—Tiens! pas mal pensé, ça!

Et l'on se dirige vers la cave; mais la porte une fois ouverte, le faux voleur pousse rudement le véritable, lui fait dégringoler rapidement les marches de l'escalier et ferme soigneusement la porte à clef. Quelques minutes après, le voleur était extrait de la cave et mis entre les mains de la gendarmerie, qui l'a conduit au Dépôt.

LES FRUITS FRAIS EN ANGLETERRE.—Les producteurs de fruits du comté de Kent renoncent à cette production: la plupart ont défoncé leurs vergers. Ils prétendent que, même dans les années de bonne récolte, comme en 1886, il leur est impossible de vendre leurs fruits avec bénéfice; dans la plupart des cas, les prix de vente ne payent pas les frais de récolte et de transport. La France pourra profiter de cette circonstance pour envoyer des fruits en aussi grandes quantités qu'elle le faisait il y quelques années.

LE PRIX DE LA GUERRE.—Ce que la guerre coûte, alors même qu'on est en pleine paix:

L'empire d'Allemagne dépense, pour le budget de la guerre: 570,232,215 francs.

L'Autriche-Hongrie (y compris la Bosnie et l'Herzégovine): 338,139,416 francs.

La Belgique: 45,138,042 fr.
Le Danemark: 28,036,710 fr.
L'Espagne: 157,360,853 fr.
La France: 850,000,000 de fr.
La Grande-Bretagne (avec l'Irlande, l'Egypte et les Indes) 792,664,866 fr.
La Grèce: 23,416,439 fr.
La Hollande: 89,927,528 fr.
L'Italie: 302,901,306 fr.
La Norwège: 11,274,478 fr.
Le Portugal: 39,673,102 fr.
La Roumanie: 26,831,418 fr.
La Russie: 1,162,000,000 de fr.
La Serbie: 10,471,869 fr.
La Suède: 28,229,098 fr.
La Suisse: 13,875,436 fr.
La Turquie: 144,895,464 fr.

Soit, au total, près de 5 milliards de francs, qui sont annuellement dépensés en Europe pour l'entretien des armées.

FRANCE ET RUSSIE.—Le journal *Novosti*, de Saint-Pétersbourg, du 16 mars, exprime l'opinion que le voyage de M. de Lesseps à Berlin ne change rien à la situation, en dépit des articles du journal officieux du prince de Bismarck.

"L'alliance franco-russe, dit l'organe panslaviste, existera par la force des choses, dès qu'il s'agira de savoir si les puissances qui ne font pas partie de la "Ligue de la paix" ont le droit de remplir leur tâche gouvernementale sans l'assentiment de l'Allemagne, et même contre sa volonté."

On cause entre témoins d'un duel à régler; l'un propose l'épée, l'autre le pistolet.

—Oh! le pistolet! fait un témoin, ça ne dure pas assez longtemps, et puis on ne voit rien, j'aime mieux le sabre.

La vitalité, épuisée par excès de travail ou par la maladie, est sûrement restaurée par la Salsepareille d'Ayer.

La phthisie se guérit.—Le Dr. J. S. Combs, de Owensville Ohio dit: J'ai donné de l'huile de foie de morue avec hypophosphites Scott's Emulsion à quatre malades et en ai obtenu des résultats bien plus heureux que je n'en attendais d'autres remèdes. Tous étaient atteints d'une maladie des poumons héréditaire maladie très avancée, car déjà il y avait toux douleurs dans la poitrine, respiration gênée, pouls agité, fièvre émaciation. Chacun a gagné de 16 à 28 livres et est parfaitement rendu à la santé.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov86—1anPP

Le Docteur A. B. de Villeneuve
A L'HONNEUR d'annoncer à sa clientèle qu'il a repris l'exercice de sa profession et qu'il fera des visites à domicile. Résidence et cabinet de consultation 150 rue Conti entre Remparts et Bourgogne. Consultations de 2 h à 4 h P. M. 26mars—1m

Avis.

$150,000. Nouvelle Orléans, 17 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Ike Rosenfeld Houston Texas, un dixième du billet No 66.551 tirage à numéro simple, Classe C de la Loterie de l'Etat de la Louisiane dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres le mardi 15 mars 1887 et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE. Agent du Wells Fargo & Co's Express. 2avril—2fPP Nlle Orléans Lne.

Avis.

$150,000. Nouvelle Orléans 18 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de P. M. Vermaas 397 South Robey street Chicago Ill un dixième du billet No 66.551 tirage à numéro simple Classe C de la Loterie de l'Etat de la Louisiane dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres le mardi 15 mars 1887 et que le montant en a été payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE. Agent Southern Express Company. 2avril—2fPP Nlle Orléans Lne.

Avis.

$150,000. Nouvelle Orléans, 21 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de H. Taylor New York un dixième du billet No 66.551 tirage à numéro simple Classe C de la Loterie de l'Etat de la Louisiane dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres le mardi 15 mars 1887 vendu à Brooklyn New York et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE. Agent Southern Express Company. 2avril—2f PP Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$150,000. Nouvelle Orléans, 25 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Wells Fargo & Co's Bank de San Francisco Cal. un dixième du billet No 66.551 tirage à numéro simple, Classe C de la Loterie de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi 15 mars 1887 et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.
CHAS SANTANA. Commis au change de la Louisiana National Bank, Nlle-Orléans, Lne. 2 avril—2f PP

Avis.

$150,000. Nlle Orléans, 30 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Thos. Falvey, Wrightsville, Penn. par l'entremise de la First National Bank de Columbia, Penn., un dixième du billet No 66.551, tirage à numéro simple, Classe C de la Loterie de l'Etat de la Louisiane dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi 15 mars 1887 et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
WM. A. S. MOORE. Coureur du New Orleans National Bank. 2avril—2fPP Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$150,000. Nouvelle-Orléans, 21 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de William Moeser, Topeka, Kansas, un dixième du billet No 66.551, tirage à numéro simple, Classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 15 mars 1887, vendu à Kansas City, Missouri, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
B. W. CASON, Agent du Pacific Express Co., Nlle-Orléans, Lne. 2 avril—2f PP.

Avis.

$150,000. Nouvelle Orléans, 25 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Joseph H. Ludwig, 430 William street, Buffalo, New York, un dixième du billet No 66.551, tirage à numéro simple, Classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi 15 mars 1887, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
B. W. CASON. Agent du Pacific Express Co., Nlle Orléans, Lne. 2 avril—2f PP

Avis.

$150,000. Nouvelle-Orléans, 24 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte du London, Paris and American Bank, Limited, San Francisco, Cal., un dixième du billet No 66.551, tirage à numéro simple, Classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 15 mars 1887, vendu à New York, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.
H. KINLER. Coureur du Union National Bank. 2 avril—2f PP Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$150,000. Nouvelle-Orléans, 30 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de H. J. Warner, Stratford, Ont., Canada, par l'entremise de la Molsons Bank de London, Ont. Canada, un dixième du billet No 66.551, tirage à numéro simple, Classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi 15 mars 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
P. A. HYDE. Pour la Louisiana National Bank, Nouvelle-Orléans, Lne. 2avril—2f PP

Avis.

$150,000. Nouvelle Orléans, 28 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de D. P. Hawes, Decorah, Iowa, par l'entremise de la Citizens' Bank de Minneapolis, Minn., un dixième du billet No 66.551, tirage à numéro simple, Classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres, le mardi, 15 mars 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
P. A. HYDE. Pour la Louisiana National Bank, Nlle-Orléans, Lne. 2 avril—2f PP.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 26 mars, 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de B. D. Houghton, Oswego, N. Y., une moitié du billet No. 66 344, tirage à numéro simple, classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, moitié qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 15 mars 1887, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation de la dite moitié au bureau de la compagnie.
B. W. CASON, Agent du Pacific Express Co. 2avril—2f PP Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 26 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de T. J. Weaver, Trabue Fla., un dixième du billet No 66 344, tirage à numéro simple, Classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le Mardi, 15 mars 1887, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.
JACOB NEWMAN, 19 rue du Camp Ville. 2avril—2f PP

Avis.

$50,000. Nouvelle-Orléans, 23 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Frank Brock, 518 rue Potter East Saginaw, Mich., un dixième du billet No 66 344, tirage à numéro simple, Classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le Mardi, 15 mars 1887, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE. Agent du Southern Express Co. 2 avril—2f PP Nlle Orléans Lne.

Avis.

$20,000. Nouvelle-Orléans, 26 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Chas. H. Horner, Adams Express Company, Newark, New Jersey, un dixième du billet No 45 732, tirage à numéro simple, Classe C, de la loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi 15 mars 1887, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE. Agent du Southern Express Co. 2 avril—2f PP Nlle Orléans Lne.

Avis.

$20,000. Nouvelle-Orléans, 26 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de J. E. Harrigan 129 West Canton street Boston Mass., un dixième du billet No. 45 732 tirage à numéro simple, classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres le mardi, 15 mars 1887, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE. Agent du Southern Express Co. 2 avril—2f PP Nlle Orléans Lne.

Avis.

$20,000. Nouvelle-Orléans, 28 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Olof Berglund, Darlington Wis., par l'entremise de la Citizens Bank of Darlington, Wisconsin, un dixième du billet No 45 732, tirage à numéro simple, Classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi 15 mars 1887, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
H. KINLER. Coureur de la Union National Bank, Nlle Orléans, Lne. 2 avril—2f PP

Avis.

$20,000. Nlle Orléans, 18 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte du Union National Bank of Kansas City, Mo., un cinquième du billet No 45 732, tirage à numéro simple, classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi 15 mars 1887, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.
L. T. SANTANA. Coureur de la State National Bank. 2avril—2f PP Nlle Orléans Lne.

Avis.

$20,000. Nouvelle Orléans, 21 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Oliver & Griggs banquiers, Dallas, Tex., un dixième du billet No 45 732, tirage à numéro simple, Classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 15 mars 1887, vendu à la Nouvelle-Orléans, Lne et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.
C. F. BURGI. Receveur de la Hibernia National Bank, Nlle-Orléans, Lne. 2avril—2f PP

Avis.

$20,000. Nouvelle-Orléans, 19 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la City National Bank of Dallas, Texas, un dixième du billet No 45 732, tirage à numéro simple, classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 15 mars 1887 vendu à la Nouvelle-Orléans, Lne et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la compagnie.
L. T. SANTANA. Coureur de la State National Bank, Nouvelle-Orléans, Lne. 2avril—2f PP

Avis.

$20,000. Nlle Orléans, 23 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de E. B. Kimball, Portland, Me., un dixième du billet No 45,732, tirage à numéro simple, classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Vingt Mille Piastres, le mardi, 15 mars 1887, vendu à Boston, Mass, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE. Agent Southern Express Company. 2 avril—2f PP Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$10,000. Nouvelle-Orléans, 16 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte d'un déposant, un cinquième du billet No 65,615, tirage à numéro simple, Classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 15 mars 1887, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du dit cinquième au bureau de la Compagnie.
H. A. WULFF. Coureur de la Germania Savings Bank. 2av—2f PP Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$10,000. Nouvelle-Orléans, 21 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Samuel Beatty, par l'entremise de E. P. Jones, 59 Broadway, et John M. Holder, New York, un dixième chacun du billet No. 65,615, tirage à numéro simple, Classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi 15 mars 1887, et que les montants en ont été promptement payés sur présentation des dits dixièmes au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE. Agent du Southern Express Co., Nlle-Orléans, Lne. 2av—2f PP

Avis.

$10,000. Nouvelle-Orléans, 24 mars 1887.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de H. I. Norvell, Kinsel, N. C., H. M. Wingin, Dover, N. H., et Wm. Hill, par l'entremise de Carter & Gilmore, Los Angeles, Cal., un cinquième, chacun, du billet No 62,229, tirage à numéro simple, Classe C, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Dix Mille Piastres, le mardi, 15 mars 1887, et que les montants en ont été promptement payés sur présentation des dits cinquièmes au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE. Agent Southern and Wells, Fargo & Co.'s Express Co., Nlle-Orléans, Lne. 2av—2f PP

AVIS
A NOS AMIS ET AU PUBLIC.

Nous avons transporté nos magasins aux Nos. 29, 31 et 33 rue du Canal, local que nous occupions avant l'incendie. L'édifice a été restauré complètement, agrandi, et disposé de manière à nous permettre de déployer avec symétrie. Notre nouveau stock de Marchandises choisies avec le plus grand soin, et se composant de Vêtements confectionnés pour hommes, jeunes garçons et enfants, Chapeaux et linge de dessous.
Nous offrons le tout à des Prix plus faibles que jamais.

C. LAZARD & Cie.
24 oct—86—1 an—dim mar jeu sam. Nos 29, 31 et 33 rue du Canal.

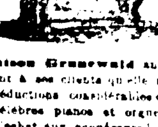
PROCUREZ-VOUS
—LE—
Directory de la ville,
ANNÉE 1887.
5400 noms nouveaux.
25,000
Changements d'anciens noms.

Ce qui rend inutile les autres directories ce qui rend aussi le nouveau indispensable aux commerçants.

LE MOYEN LE PLUS PROMPT ET LE MEILLEUR

De se procurer le Directory, est de le faire demander à l'éditeur. Un avis par carte postale recevra une attention immédiate. Il n'en reste plus qu'un nombre restreint d'exemplaires en sus du nombre commandé.
L. SOARDS. Editeur
5 Allée Commerciale, coin de la rue du Camp 10 fé—

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes, et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a plus de cent pianos d'occasion de tous les fabricants qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus. MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ces magasins avant d'acheter ailleurs ou sera avantageux.

Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er octobre—1an

DATE DE FONDATION 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
(New Orleans Insurance Company of New Orleans.)
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
CAPITAL - - - $500,000
J. TUYES Président.
A. SCHREIBER Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus reduits.

DIRECTEURS:
CHAS T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ, H. GALLY,
D. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS E. SCHMIDT, THEO. BRIERRE,
JULES TUYES, W. C. C. CLAIBORNE,
GUS. PITOT, J. B. ...
J. W. HINCKS.
24 fév—1an

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcoma.
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux 4 oct—1an

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er avril 1887.
Liste de publication.

Arnould, Mme Stanislas née Poirier	Guyot famille
Bachey François	Gouin Louis
Bailly Jean Baptiste	Germain Georges
Bernier Pierre	Henrion (St. Jacques
Bizières Jean	Jahier Etienne
Bosseu Armand Marie	Loubère Paul
Bragard Louis Joseph	Lebreton Chas. Adolphe
Chartre Lucien	Lemaire Gustave
Carron Louis	Morel Jules (Tsar Alfred
Charcot Emile Napoléon Aimé	Mathatan François Romain
Chervin Claude	Nicolas Arnoux
Cusard Emile Jules	Prévôt Pierre Nicolas
Darbas Marie et Louis Duberuard	Putz Théodore Arnaud
Didiot François Joseph	Rovère Pierre
Durac Jean Marie	Robert Mme Cécile épouse Rospail ou Rosfail
Dutilh Marie Françoise épouse Miller	Scollinger les époux
Dreys ou Treize Dreys (Baptiste Nicolas Henry—Succession importante.)	Sautier Léon et Jean Taillandier Joan Baptiste
Fréau Alfred Antoine	Tamor Jean Marie
Gimont Dominique	Toccanier Marie Aimé
Guinthers Mme	Valiche Mme née Vorma

LETTRES.

Bricquir Peter	Luquet Charles
Cavalier Henri Mme	Monis
De Vaux Charles	Rousseau Jean
Jourdan Corinne Mme née Varillat	Soudères Antoine
	Van Komen K.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er octobre 1886.
Le Gérant, P. DEPIERRE.

ALPHONSE BARNETT
—ET—
GEORGE M. BARNETT,
NOTAIRES.
No 41 Passage de la Bourse Près de la rue de la Douane.
6 mars—1m.

G. Léaumont,
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 406. Nlle-Orléans.
8 sept—1an

Bureau du New Orleans City and Lake Railroad Co—No 102 rue du Canal (au 2me étage)—Nlle Orléans, 27 mars 1887.—A une assemblée régulière du Conseil de Directeurs un **Dividende trimestriel de Une Piastre et cinquante cents** par action a été déclaré payable aux actionnaires à partir du **11 avril 1887**. Le **Livre de transfert** sera fermé **dix jours** antérieurement au paiement du dividende.
W. E. LEVERICH
27 mars—27 au 11avril Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands, No 104 rue du Canal—Nlle-Orléans 20 mars 1887.—Avis est donné que l'élection annuelle de onze directeurs aura lieu au bureau de cette compagnie LUNDI 4 avril 1887, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M.
G. W. NOTT, Secrétaire.
19 mars—au 4 avril

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget 149 rue Royale, surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant 40 rue Dauphine. 50 sous avec une demi bouteille vin ordinaire pour 5 cents de plus on a une demi bouteille du fameux To-Kalon 17fév—1anPP.

LIQUIDATION.
ME retirant positivement des affaires, j'offre aux marchands de la ville et de la campagne tout mon fort stock de **Dry Goods** et **Notions** à des prix excessivement bas. Un escompte libéral sera fait pour le cash.
H. MANUEL, 20 et 22 rue de Chartres.
17 fév—2m Nlle-Orléans.

La retraite des Mères Chrétiennes qui sera prêchée par le Rév. Père Alix commencera à la Cathédrale St Louis mardi 29 mars.
Mardi Messe à 7 heures, suivie d'une Instruction—Sermon à 2 p. m.
Mercredi Messe à 7 heures suivie d'une Instruction—Le soir, à 7 heures, Sermon et Bénédiction.
Jeudi Messe à 7 heures, suivie d'une Instruction—Sermon à 2 heures.
Vendredi, clôture de la retraite.
Communion générale à la Messe de 7 heures.
Les Paroissiens et fidèles en général sont invités à assister à ces pieux exercices.
27mars—

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.
La plus grande Compagnie du Monde contre l'incendie.
Plus de $38,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - $1,427,290.
Directeurs à la Nouvelle-Orléans:
J. F. SHRODER Chairman.
NEWTON BUCKNER, RODOLPH WOESTE, A. DELVAILLE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12nov 86—1an—VAC.

PAUL PICARD,
Importateur de vins fins et liqueurs, huile d'olive, vinaigre d'Orléans, moutarde de Dijon, moules et thonines à la Bordelaise, conserves en boîtes et en bocaux.
En magasin—non seulement les produits alimentaires importés mais aussi ceux du pays, tous de première marque.
Tous les arrivages de fromages frais.
Vins de Californie sans goût de terroir.
Porté à domicile sans frais.
65 Rue Royale.
19 jan—6m—mar jeu dim

ELKIN & CO.,
100 Rue du Canal 100
Invitent le public à venir examiner leurs dernières importations en
TAPIS
Velours Tournay, Mosaïque, Windsor.
TAPIS DE BRUXELLES.
—Aussi—
Moquettes, Velours, Body Bruss. Trois-plis et Ingrains.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines Anglais.
RIDEAUX
Des derniers genres en Crête, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
Stores de fenêtres, Corniches, Flèches.
NATTES DE CHINE en grande variété.
RUGS ET TAPIS DE SMYRNE des meilleures qualités.
26oct86—1an

20me Etat de Situation Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux exigences de sa charte la compagnie publie son état de situation pour l'année prenant fin le 31 décembre 1886:

Primes d'incendie		$175,959 67
Primes de mers		4,306 08
Primes de rivières		2,240 24
Primes totales		$182,505 99
A ajouter: Risques non expirés de 1885		41,769 60
Primes totales		$224,275 59
A ajouter Intérêt, profit et pertes, etc	23,813 96	
Moins traitements et dépenses générales	12,114 68—	11,699 28
Fonds de surplus de 1885		17,000 00
Total		$252,974 87
Pertes payées—		
Sur les incendies	60,172 06	
Sur les mers	494 41	
Sur les rivières	4,498 46	
	$65,164 93	
Réassurances	36,483 42	
Réfractions et primes remboursées	51,635 06	
Taxes d'Etat et de ville, Bureau des Underwriters, corps de sauvetage, souscriptions	9,271 54—	162,554 95
Surplus total		$90,419 92
Réserve pour—		
Primes non acquises	37,801 16	
Pertes non payées	13,251 74	
Dividende 5 0/0 déclaré et payé en juillet 1886	10,000 00	
Dividende 5 0/0 déclaré en janvier 13 1887	10,000 00	
Fonds de surplus de 1886	19,367 02	
	$90,419 92	

ACTIF.

Bons à primes	596 42
Primes en voie de perception	29,992 88
Prêts et nantissements	17,970 00
Prêts et hypothèques	6,225 00
Bons des Etats-Unis et d'Etat, bons de ville consolidés et Bons à primes de ville	116,404 00
Actions d'assurances et autres, valeur sur le marché	500 00
Bâtisse 51 rue du Camp et autre immeuble	78,119 11
Meubles de bureau et installation	2,532 75
Argent en banque	28,079 76
Total	$280,419 92

Cet exposé est une copie exacte des livres de la compagnie.
(Signé) H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et souscrit pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 14me jour de janvier 1887.
W. O. HART, Notaire.

Le Bureau de Direction s'est réuni le 13 de ce mois, et, après avoir placé au crédit du fonds de surplus $2,367 02 formant un total de $19,367 02, a déclaré un second dividende semi-annuel de 5 pour cent faisant 10 pour cent d'intérêt pour l'année sur le capital, pour l'année finissant le 31 décembre 1886, dividende payable sur demande.

DIRECTEURS.
H. ZUBERBIER, JAS D. EDWARDS,
J. J. WECKERLING, LOUIS GRUNEWALD,
J. HASSINGER, P. W. DIELMAN,
GEO. H. BRAUGHN, JOHN THEBY,
FRANK VATTER, J. B. ...,
HERM. CURTIUS, A. G. ...,
J. J. LANGLES, W. W. ...,
J. B. MERILH, C. B. ...

Spectacles, Bals, &c.

Académie de Musique de Bidwell.
Dimanche, 3 avril 1887.
Bénéfice annuel offert par M. D. Bidwell à FRED MAUBERRET, Trésorier, Star Dramatic Company dans
OUR BOYS et A HAPPY PAIR.
2avril—2f

Académie de Musique de Bidwell.
Deux dernières représentations des artistes favoris
Wm Redmond et Mme Thos Barry.
Matinée à midi. Le soir à 8 heures.
A MIDNIGHT MARRIAGE!
2 avril—1f

GRAND OPERA HOUSE.
Bidwell's Star Dramatic Company
Deux dernières représentations aujourd'hui. Matinée à midi. Le soir, à 8 heures.
MARRIED LIFE!
2 avril—1f

TEMPLE D'ART
POUR UN TEMPS LIMITÉ SEULEMENT,
LA BATAILLE DE PARIS
La plus grande exhibition d'art qui y ait.
Ouvert journellement, le dimanche inclusivement de 8.30 A. M. à 5.30 P. M.
23 mars—

GRUNEWALD HALL.
Samedi soir le 2 avril.
Grande représentation au bénéfice de la
CATHEDRALE ST. LOUIS,
Comprenant des
Tableaux bibliques, musique, récitations etc. par les artistes amateurs les plus renommés de la ville. Il y aura aussi un morceau joué par douze petits enfants avec des Castagnettes, des élèves de l'institution de Mme Fitzgerald.
Admission ... 50 cents.
Les portes s'ouvriront à 7 heures. La représentation commencera à 7 1/2 P. M.
1 avril—2f

GRAND BAL PARÉ
DONNÉ PAR LA
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans,
A LA SALLE DE L'OPÉRA,
Le JEUDI, 21 AVRIL 1887
Prix du Billet ... $1.00.
Les séances de la Direction auront lieu à l'Asile tous les lundis et les vendredis à 7 heures du soir.
Toute demande d'invitation de dames devra être adressée à la Direction.
Par ordre du Président.
L. SIMON, Secrétaire. J. BAYLE.
27 mars—27 au 21 avril.

COMITÉ DES TRENTE.
POUR L'ORGANISATION DE LA
Fête Nationale du 14 Juillet.
Avis à la population Française.

MM. les résidents Français de la Nlle-Orléans sont priés de se réunir le DIMANCHE 10 avril 1887 à 1 heure P. M. à l'Asile de la Société Française rue Ste-Anne entre [illegible] et Roman, afin de procéder par le vote au renouvellement du Comité des Trente pour la Fête Nationale du 14 Juillet 1887 conformément aux règlements adoptés.
Le Président
C. BOIT, Secrétaire. A. MAILHES
27 mars—27—3 10 avril

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No 195 de la rue du Canal au No. 13 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1a

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Mode ... pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine ...
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi perfides dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons, et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'important est de s'en servir à temps.

Toux persistante guérie.
"En 1857 je pris un gros rhume [illegible] poitrine. Une violente toux [illegible] longues nuits sans sommeil [illegible] par les médecins [illegible] PECTORAL-CERISE [illegible]"
HORACE FAIRBROTHER. Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.

Croup.—Écoutez une Mère.
"[illegible] PECTORAL-CERISE [illegible] Jugez de ma gratitude? A vous sincèrement,"
MRS. EMMA GEDNEY. 159 West 128th St., New York, 16 Mai, 1882.

Bronchites.
"Je souffrais depuis huit ans de Bronchites; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri.
JOSEPH WALDEN."
Byhalia, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉ PAR
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Vendu par tous les droguistes.

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, [illegible] pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.
20 mars—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 1er AVRIL—CLASSE No 177
Tirage de 4 heures P. M.

30	20	47	46	72	25	66	62	61	53	17	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et jour seulement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature
Ce 1er avril 1887—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU.
W. F. PINCKARD.
D. A. WILSON.
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos compagnies.